
Avant-propos

S'il fallait caractériser d'une formule la tonalité de ce nouveau numéro de TRACE, on pourrait remarquer qu'une bonne majorité des contributions qu'il regroupe touche à des sujets fortement débattus voire polémiques.

Les articles de Thierry Linck, Gustavo López Castro, Roberto Santana et Jean Christian Tulet forment un court dossier sur le problème difficile des migrations de la main d'oeuvre rurale mexicaine vers les Etats-Unis. Ces textes ne prétendent en aucune manière faire le point sur un sujet très vaste et sur lequel une littérature abondante est disponible. Si l'on veut découvrir l'origine de ces pages, c'est du côté du regard critique porté par Santana et Tulet sur les conclusions d'un travail réalisé par le Centro de Estudios Rurales (Colegio de Michoacán) à Aguanuato, Michoacán, qu'il faudrait chercher. La position développée par Santana et Tulet souligne le caractère égalisateur-stabilisateur des migrations dans cette communauté où une rupture de l'équilibre social serait à attendre de l'accaparement, par une minorité, des ressources et des profits (terre-bétail). En tête de ces lignes, on a reproduit quelques notes, déjà publiées, de Thierry Linck sur la difficulté d'appréhension du phénomène migratoire lui-même et une courte mise au point, également déjà diffusée ailleurs, de Gustavo López sur les migrations des *michoacanos* vers les Etats-Unis. La leçon modeste de ce dossier serait, nous semble-t-il, d'engager les chercheurs à privilégier les études locales puisque, en matière de migration, plus l'approche est macro-économique ou macro-sociale, plus elle perd en rigueur et en impartialité.

Il n'est pas nécessaire de présenter les articles de Jean Leca et Bruno Jobert puisqu'ils sont précédés d'une note introductive de Claude Gilbert. Qu'il suffise de signaler que les deux abordent, sous des angles différents mais sous des formes qui devraient susciter des débats, le problème du clientélisme socio-politique.

La publication de l'étude d'Alain Vanneph n'a pas à

être davantage justifiée dans ce numéro. L'actualité pétrolière ne rend pas caduques les lignes publiées ici, même si le lecteur est invité à imaginer les paragraphes qui pourraient être adjoints à ce texte.

L'article de Sylvie Didou Ramírez analyse un sujet qui, quoique désormais historique, a été le lieu de grands affrontements. L'étude sociologique que réalise cet auteur sur l'université de Morelia entre 1930 et le début des années 60 est, tout naturellement, très orientée vers le domaine politique. Car l'histoire de cette institution a été, comme le montre S. Didou, largement exemplaire sur le plan régional et national mexicain. La note de recherche proposée par François Delaporte sur la découverte de l'agent de transmission de la fièvre jaune pourrait paraître *a priori* se situer sur un domaine plus neutre. Il n'en est rien puisque la paternité de cette découverte fait l'objet d'une âpre (mauvaise?) polémique... entre historiens. Inutile d'insister sur le caractère controversé du thème abordé par François Lecaillon: il n'est pas facile de chercher sereinement à comprendre les attitudes des populations indiennes durant l'Intervention française; les témoignages de l'époque sont trop souvent biaisés et une certaine histoire officielle a pu être tentée par la déformation des faits.

Pour conclure sur une note paisible, on peut souligner que la contribution de Frédérique Servain résume un travail de synthèse inédit que l'auteur a consacré au *temazcal*. Il manquait à l'information sur ce genre d'édifice et ses fonctions depuis l'époque préhispanique une présentation globale actualisée. Une série de réflexions découle de cet effort et a pour axe principal la relative discordance réelle et/ou artificielle qui semble exister entre l'usage des bains de vapeur avant la Conquête et de nos jours.

Dominique Michelet
Directeur du CEMCA

Georges Couffignal
Directeur de l'IFAL

Prefacio

Si tuviéramos que resumir en unas cuantas palabras muchos de los artículos de este nuevo número de TRACE desde luego usaríamos el término de “polémica”.

Thierry Linck, Gustavo López Castro, Roberto Santana y Jean Christian Tulet presentan una documentación no demasiado extensa sobre el difícil problema del fenómeno migratorio de los campesinos mexicanos que se dirigen a los Estados Unidos. Es claro que estos autores no pretenden tener la última palabra sobre un tema tan amplio y del que existe ya una bibliografía extensa. Estas páginas tienen otra razón de ser: Santana y Tulet analizan de un modo crítico un trabajo determinado sobre Aguanuato, Michoacán (realizado por el Centro de Estudios Rurales - Colegio de Michoacán). Los dos autores opinan que las migraciones en esta comunidad proporcionan una cierta dosis de estabilidad lo que explicaría que no se produzca una ruptura del equilibrio social en una zona en la que una minoría acapara recursos y ganancias (tierra, ganado). Encabezando todo esto tenemos unas líneas (ya habían sido publicadas antes) de Thierry Linck sobre la dificultad de captar el fenómeno migratorio en sí y una pequeña síntesis (difundida también con anterioridad) de Gustavo López sobre las migraciones de los michoacanos hacia los Estados Unidos. Coincidimos con la sugerencia señalada por los autores sobre la conveniencia de estudiar los fenómenos migratorios en forma local ya que al efectuar estudios, cuanto más macro-económico o macro-social sea su enfoque, más se pierde en rigor e imparcialidad.

Como los artículos de Jean Leca y Bruno Jobert van precedidos de una nota de Claude Gilbert, nos limitamos a mencionar únicamente que los dos abordan (aunque desde ángulos diferentes) el problema del clientelismo socio-político. Con ellos la discusión queda abierta.

La publicación del estudio de Alain Vanneph no podría ser más oportuna. Las líneas que aquí se presentan no han

perdido en forma alguna actualidad. Se invita además a los lectores a adelantarse a lo que podrían ser los párrafos finales.

A pesar de ser un tema ya histórico el artículo de Sylvie Didou ha provocado discusiones muy fuertes. El estudio sociológico realizado por la autora sobre la universidad de Morelia entre 1930 y el comienzo de los años 60 tiene lógicamente un matiz político. Como S. Didou lo indica, la historia de esta institución ha sido ejemplar en el plan regional y nacional mexicano. En un principio podríamos creer que la nota de François Delaporte sobre el descubrimiento del agente transmisor de la fiebre amarilla fuera más tranquila; nada de eso. La paternidad del descubrimiento es el punto álgido de una fuerte polémica entre historiadores... La controversia del tema abordado por François Lecaillon salta a la vista: no es fácil analizar con toda calma la actitud adoptada por la población indígena durante la Intervención francesa. En busca de una cierta historia oficial a menudo los hechos han sido deformados.

Para finalizar sí tenemos un artículo menos turbulento: la contribución de Frédérique Servain resume un trabajo inédito de síntesis sobre el temazcal. Se necesitaban ya datos actualizados que nos permitieran tener una visión más de conjunto de este tipo de edificios y de sus funciones desde la época prehispánica. El artículo gira sobre la relativa discordancia (real o artificial) entre el uso que se daba a los baños de vapor antes de la Conquista y el que tienen hoy en día.

Dominique Michelet
Director del CEMCA

Georges Couffignal
Director del IFAL